EustacheGaudet 7191

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

Annonces:

1ère Insertion, la ligne, 10cts.
Insertions subséquentes, 2cts.
Adresses d'affaires, $8 par an.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

Abonnement

Un an.....$1 50
Six mois.....0 75

EN CLUBS

Un an.....$1 00
Six mois.....0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Vendredi, 12 Février 1892. VOL. XXV.—No. 64

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)
SHEDIAC, N. B.
24 oct 88.

Dr ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH,
MEMRAMCOOK.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Drs E. H. Leger & H. E. LeBlanc,
MÉDECINS ET CHIRURGIENS,
BOUCTOUCHE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Cocagne, tous les jeudis, pour consultations.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.
HON. PASCAL POIRIER, Sénateur. F. A. McCULLY, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C., MARINER G. TEED.
19 février 79.

ARTH. N. CHARTERS,
AVOCAT,
BROWN'S BLOCK, — MAIN ST.,
MONCTON, N. B.
Emprunts négociés et comptes collectés.
4 sept, 90

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c.
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, conviennent mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou meurent la première année sont remplacés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité.—18 sept 89—1a

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires.
Termes raisonnables

☞ Abonnez-vous sans délai au *Moniteur Acadien.*

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL,
O. S. LÉGÈRE, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

Dominion Hotel.
P. M. Hébert, Propriétaire,
Memramcook, - - N. B.
Accomodation de première classe pour les voyageurs. Bonne table, bons lits, bonne écurie. Prix modérés.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécutés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu représentées
Bureau: Bloc Robinson, Main St., Moncton.
Propriétés de Fermes assurées à bas prix.
J. McC. Snow, Agent.
10 déc 79.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.
Depot au gouvernement federal $100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	$ 9,698 89	$ 6,216 00	$ 521,650 00
1822	10,304 49	12,246 00	675,250 00
1874	80,218 66	83,721 00	856,500 00
1876	38,794 30	81,105 00	1,634,156 00
1878	58,163 63	142,619 00	1,885,311 00
1880	82,326 35	227,424 00	3,051,885 00
1882	168,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1884	250,939 68	652,661 00	7,716,901 00
1886	313,000 00	909,489 72	9,603,543 00
1888	393,075 04	1,313,853 23	12,041,914 00
1889	448,900 60	1,488,167 00	13,127,400 00
1890	489,858 30	1,711,686 08	13,810,800 00

Ed. Girouard, Agent.
Boîte 118, Moncton, N. B

FACTERIE DE CHAUSSURES DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
29 nov. 79

A. M LEGER,
HORLOGER et BIJOUTIER,
SHEDIAC, N. B.
Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Comme tu es ravissante!

—Eh! ma bonne amie, dis-moi ton secret. De toutes les jolies femmes que j'aie vues ce printemps, il n'y en a pas une qui ait ta mise élégante, pas une seule qui ressemble comme toi à une rose tout fraîchement éclose. Tu me fais envie, je te l'avoue en toute candeur, et tu fais envie à toutes celles de mes connaissances qui t'ont vue avec la ravissante toilette qui te distingue ce printemps. D'où vient donc ta parure?

—Bien vrai, tu veux le savoir, mignonne séraphique? C'est simple comme bon jour. Suffit d'aller chez une modiste de goût, qui se pique d'honneur de recevoir le fin-fin de ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'objets de toilette. Ce chapeau qui te pâme d'admiration, ces gants, cette mantille, cette dentelle, ce ruban, ces petits riens qui rehaussent l'éclat du costume, tu peux te les procurer tout comme moi, et à prix modique encore, en allant chez

Mme D. J. Dorion, - Modiste,
Shediac, N. B.

Regardez! Regardez!

Je viens d'acheter la boutique de Photographe de M. Cormier, et je suis maintenant en mesure de poser des portraits en Photographe et Tintype à la dernière mode; les prix sont modérés. J'invite tous de me donner une visite dans mon nouvel établissement.

Je viens de recevoir aussi un assortiment de moulures pour images, etc. Tout ouvrage est garanti à mes pratiques.

John P. Leger,
Artiste et Barbier.
VIS-A-VIS LA GARE,
BOUCTOUCHE, — KENT, N. B.

Sauver la Vie

De quelqu'un cela demande fréquemment une action prompte. Une heure de délai, en attendant le médecin, peut amener de sérieuses conséquences, spécialement dans les cas de Croup, Pneumonie et autres maux de la gorge et des poumons. Il suffit de la qu'aucune famille ne devrait être sans avoir à portée de la main un flacon du **Pectoral-Cerise d'Ayer**, la meilleure Médecine en Cas d'Urgence. Il apporte un prompt soulagement et prépare la voie pour une guérison complète et sûre, si l'on continue à en faire usage.

Le Dr. S. H. Latimer, de Mt. Vernon, Ga., dit: "J'ai trouvé que le Pectoral-Cerise d'Ayer effectuait une guérison parfaite du Croup dans tous les cas. J'ai vu les plus mauvais cas soulagés dans très peu de temps en en faisant usage; et je conseille à toutes les familles de s'en servir dans les cas d'urgence, pour la toux, le croup, etc.

Le Dr. A. J. Eidson, de Middletown, Tenn., dit: "Je me suis servi du Pectoral-Cerise d'Ayer, avec les meilleurs résultats. Cette merveilleuse préparation a une fois **sauvé ma vie.** J'avais une toux incessante, des sueurs froides, avais maigri terriblement et même été abandonné par mon médecin. Un flacon et demi du Pectoral me guérit."

"Je ne puis trop louer le Pectoral-Cerise d'Ayer," écrit E. Bragdon, de Palestine, Texas, "croyant comme je le fais, que si je n'en avais point fait usage, je serais mort depuis longtemps."

Ayer's Cherry Pectoral,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix, $1; six flacons, $5.

AVERTISSEMENT
CHAQUE PALETTE DU
Myrtle Navy!
EST MARQUÉE
T. & B.
En Lettres Bronzees.
Nul Autre N'est Pur

VENTE A
GRAND SACRIFICE!
A moins qu'au prix coutant.
Le soussigné, étant sur le point de se retirer des affaires, vendra au prix coûtant, et dans bien des cas à meilleur marché que le prix coûtant, à partir de lundi, 22 juin courant, son assortiment de marchandises sèches, épiceries etc. Désirant vendre jusqu'à l'épuisement complet de ses marchandises, cette vente offre aux acheteurs des avantages incalculables.
Conditions, argent comptant.
Venez voir et examiner, et vous achèterez à meilleur marché que le grand marché ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de marchandises sèches et groceries.
Edouard Sonier.
College Bridge, 17 juin 1891.—ac

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ET
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!
Je viens d'acheter, des manufactures de Québec, un stock de banqueroute de $6,000, je suis en position de donner des avantages comme il m'en a jamais été offert à Moncton.
Voici les prix de quelques-uns des articles: examinez-les, ami lecteur:
Broganes pour hommes.....50cts
Bals " 75cts
" pour femmes 75cts
Et toutes mes autres espèces de Chaussures sont à l'avenant!
Faites-moi l'honneur et à vous-même la justice de venir voir. Vous aurez des barguines comme vous n'en avez jamais eu.
J'ai acheté cet immense stock à des prix ridiculement bas, et les chaussures ont été manufacturées pour cette année.
Et par manière de remercîement pour le public qui m'honore de son patronage je me propose de faire profiter mes pratiques du bas prix.
JOS. J. BOURGEOIS,
230 MAIN STREET, — MONCTON.
Première porte à l'est du marché.

DICKIE FRERES,
COMMERÇANTS DE
Marchandises Générales
MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ PAR JOHN CALDER,
Grand'Rue, - Shediac.

LES VIEILLES MAISONS.

Je n'aime pas les maisons neuves,
Leur visage est indifférent;
Les anciennes ont l'air de veuves
Qui se souviennent en pleuran.

Les lézardes de leur vieux plâtre
Semblent les rides d'un vieillard;
Leurs vitres au reflet verdâtre
Ont comme un triste et bon regard.

Leurs portes sont hospitalières,
Car les barrières ont vieilli;
Leurs murailles sont familières
A force d'avoir accueilli.

Des voix chères dorment en elles,
Et dans les rideaux des grands lits
Un souffle d'âmes paternelles
Remue encore les anciens plis.

J'aime les âtres noirs de suie,
D'où l'on entend bruire en l'air
Les hirondelles ou la pluie
Avec le printemps ou l'hiver;

Les escaliers que le pied monte
Par des degrés larges et bas
Dont il connait si bien le compte,
Les ayant creusés de ses pas;

Le toit dont fléchissent les pentes;
Le grenier aux airs vermoulus,
Qui fait rêver sous ses charpentes
A des forêts qui ne sont plus.

J'aime surtout, dans la grand'salle
Où la famille à son foyer,
La poutre unique, transversale,
Portant le logis tout entier.

Immobile et laborieuse
Elle soutient comme autrefois
La race inquiète et rieuse
Qui se fie encore à ce bois.

Elle ne rompt pas sous la charge,
Bien que déjà ses flancs ouverts
Sentent leur blessure plus large
Et soient tout criblés par les vers.

Mais les enfants croissent en âge,
Déjà la poutre plie un peu;
Elle cédera davantage,
Les ingrats la mettront au feu.

Et quand ils l'auront consumée
Le souvenir de son bienfait
S'envolera dans sa fumée.
Elle aura péri tout à fait.

C'est pourquoi, lorsqu'on livre aux [flammes
Le débris des vieilles maisons,
Le rêveur sent brûler des âmes
Dans les bleus éclairs des tisons.

SULLY-PRUD'HOMME.

UN MIRACLE A DETROIT.

GRAND TRIOMPHE DE LA SCIENCE MÉDICALE FRANÇAISE.

Détails d'une des guérisons les plus merveilleuses connues, donnés par le "Detroit News."—Une histoire qui mérite considération.

Détroit, Mich. 29 jan. 1892.

On vient de découvrir ici une guerison tout-à-fait extraordinaire. C'est l'"Evening News" qui raconte la chose. Les canadiens liront avec grand intérêt les détails de cette affaire, car c'est l'histoire du succès étonnant d'une préparation qui a déjà, au pays, une réputation bien établie. Les compatriotes des propriétaires du médicament, se réjouiront certainement de ce nouveau triomphe, car la gloire en réjaillit sur la science au Canada.

Voici comment le NEWS raconte la chose: "l'entrefilet ci-dessous paru dans le NEWS, il y a quelque temps, a fourni la base des détails que nous donnons aujourd'hui. La guérison racontée est si merveilleuse que la chose demandait explication. Une affaire aussi importante a naturellement éveillé l'attention publique et en effet tout le monde en a parlé dans le temps."

L'entrefilet en question se lit comme suit: "C. B. Northrop, pendant 28 ans l'un des marchands les mieux connus de Woodward Avenue et que l'on disait mourant d'ataxie locomotrice ou de paralysie progressive a pris un nouveau bail de vie et s'est remis à la besogne, à son magasin. On avait toujours cru le mal dont il souffrait incurable, mais M. Northrop est aujourd'hui si bien, qu'on peut dire que la tombe a été volée à sa victime.

Depuis, M. Northrop n'a fait que prendre du mieux, non seulement il a l'air regaillardi, mais ses forces lui sont revenues et il a repris son ancienne vigueur.

On a dit, dans le temps, à celui qui écrit ces lignes et qui connaît M. Northrop, que ce changement miraculeux était l'œuvre d'une préparation très simple, connue sous le nom de "Pilules Roses du Dr Williams" pour les personnes pâles.

Quand on interrogea M. Northrop à ce sujet, il confirma la chose. Bien plus, depuis sa guérison, ce monsieur prend soin d'avertir tous ceux qui sont affectés du même mal que celui dont il a souffert, des prodigues opérés en lui par les Pilules, M. Northrop parle avec enthousisme de sa guérison.

Il n'a entendu parler des Pilules Roses du Dr Williams, qu'après avoir essayé mille et un médicament divers, mais toujours sans succès. Il avait suivi les traitements des meilleurs médecins, ceux-ci firent tout ce qu'ils pouvaient pour lui, mais rien n'a fait, le mal continuait sa marche inexorable.

Il était désespéré, quand un ami de Lockport, N. Y., lui écrivit, lui apprenant la guérison d'une personne de Lockport, dont la maladie ressemblait en tous points à la sienne. L'ami de M. Northrop ajoutait que cette guérison avait été opéré par les Pilules Roses du Dr Williams.

Le malade de Lockport, avait, lui, connu les Pilules Roses par un article publié dans le "Times" de Hamilton, Ont., sous le titre de "Un miracle à Hamilton." On y racontait l'histoire d'un citoyen de Hamilton, qui après d'indicibles souffrance, s'était vu proclamé incurable par les médecins. Il avait dépensé des centaines de dollars pour se faire soigner et se procurer divers appareils, mais le résultat de tous ces efforts fut qu'on lui déclara net qu'il n'y avait pas d'espoir, qu'il était incurable.

La personne dont il s'agit dans l'article du TIMES (M. John Marshall. 25 Little William St. Hamilton, Ont.) était membre de la société des Templiers Royaux de la Tempérance et une fois que les médecins l'eurent déclaré incurable, il avait perçu les $1,000 que la société paie à ses membres en pareil cas.

Pendant des années, M. Marshall fut impotent et quasi incapable de faire le tour de sa chambre, même en s'aidant de béquilles. Ses souffrances étaient intolérables, la vie lui était à charge, quand le soulagement lui vint enfin.

Quelques mois après avoir touché ses $1000, M. Marshall entendit parler de Pilules Roses et résolut d'en faire l'essai. Le résultat en fut étonnant, miraculeux.

Dès les premières doses, on remarqua une amélioration et depuis quelques mois, cet homme que les experts déclaraient incurable se promenait à travers la ville plus fort et en meilleure santé qu'auparavant.

M. Marshall était si bien connu à Hamilton que les journaux publièrent les détails de sa guérison.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est par les journaux que M. Northrop connut le médicament merveilleux qui lui rendit la santé et la vie.

On se figure difficilement un cas plus désespéré, que celui de M. Northrop. Voilà comment sa maladie lui arriva: Un beau jour, il y a de cela environ quatre ans, il tomba en bas d'un long escalier à l'arrière de son magasin. Il s'infligea de graves blessures à la tête et à l'épine dorsale. On le ramassa et on le conduisit chez lui. La paralysie progressive se déclara et malgré tous les soins des médecins, le mal s'enracina et devint incurable. Pendant plus de deux ans, il fut incurable. Il ne pouvait rien faire, absolument rien. On le roulait dans une chaise de malade. Il était pâle, faible, amaigri et avait déjà un pied dans la tombe, quand il connut tout à coup les Pilules Roses et qu'il fut arraché des portes de la mort.

Ceux qui, à cette époque, virent un vieillard affaibli, traîné dans son magasin sur une chaise de malade, ne le reconnaîtraient pas aujourd'hui, tant est grand le changement opéré par les Pilules Roses du Dr Williams. Lorsque M. Northrop entendit parler du remède qui avait guéri M. Marshall à Hamilton et la personne de Lockport, il se procura une provision de Pilules Roses du Dr Williams par l'entremise de MM. Bassett et L'Hommedieu, 95 avenue Woodward, et constata de l'amélioration dès le début. Il continua fidèlement l'emploi de ce remède jusqu'à présent et il est maintenant complètement guéri. M. Northrop déclare qu'il ne peut y avoir aucun doute que ce sont les Pilules Roses qui ont amené sa guérison, car tous les autres remèdes et le traitement médical qu'il avait suivi l'avaient toujours laissé dans un état dégénéré rapidement de mal en pis, jusqu'à ce qu'enfin il fut déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui et que sa maladie était incurable. Il était dans cette terrible condition lorsqu'il commença à prendre les Pilules Roses du Dr Williams et elles l'ont ramené à la santé.

M. Northrop, à qui l'on demanda quel bien ce remède merveilleux était prétendu accomplir, répliqua qu'il croyait comprendre que les propriétaires le donnaient comme un tonique reconstituant, rétablissant le système nerveux délabré, fournissant sous une forme condensée tous les éléments nécessaires pour enrichir le sang, rétablir les nerfs affaiblis et chasser le mal. Les propriétaires assurent que les Pilules Roses guérissent la paralysie, les rhumatismes les douleurs sciatiques, les palpitations du cœur, les maux de tête et toutes les maladies spéciales des femmes, la perte d'appétit, les étourdissements, l'insomnie, la perte de mémoire et toutes les maladies résultant de surmenage, fatigue mentale, perte de force vitale, etc.

"Je dois dire, ajouta M. Northrop, que je n'ai pas grande confiance dans les médecines brevetées mais je ne peux pas dire trop de bien des Pilules Roses du Dr Williams. Les propriétaires, cependant, prétendent qu'elles ne sont pas une médecine brevetée dans le sens dans lequel ce terme est employé, mais une préparation éminemment scientifique, résultat d'années d'études approfondies et d'expérience de la part des propriétaires, et les pilules ont été employées avec succès dans la pratique privée pendant des années, avant d'être offertes au grand public. M. Northrop déclaire qu'il est un exemple vivant qu'il n'y a rien pour égaler ces pilules dans la guérison des maladies nerveuses. Renseignements pris, le reporter apprit que ces pilules étaient fabriquées par le Dr Williams Medecine Co. de Brockville, Ont. et Morristown, N. Y. et qu'elles étaient vendues en boîtes, (jamais par centaines à la fois) à 50 centins la boîte; on peut se les procurer chez tous les pharmaciens, ou directement par la poste, de la "Dr. Williams Medecine Co.," à l'une ou l'autre des adresses ci-dessus.

Le prix auquel ces pilules sont vendues rend un traitement relativement peu dispendieux, si on le compare avec le prix de autres remèdes ou d'un traitement ordinaire. Cette guérison est une des plus remarquables qui aient éré signalées et comme elle a été affectuée ici même à Détroit et non à de milliers de milles, on peut aisément la vérifier. M. Northrop est bien connu des habitants de Détroit et dit qu'il est heureux de témoigner un changement merveilleux apporté dans son cas. Il dit qu'il considère de son devoire de venir en aide à ceux qui sont affligés comme lui en leur vantant les mérites de l'efficacité merveilleuse des Pilules Rose du Dr William. Si aucun des lecteurs de nouvelles a besoin d'autres informations, nous sommes certains que M. Northrop ne demandera pas mieux que de les obliger, ainsi qu'il l'a fait en relatant ces faits à l'écrivain.

Les abonnés récalcitrants.

Un bon sujet de méditation à l'adresse des abonnés récalcitrants est celui que nous trouvons dans une lettre de Mgr. Lynch, ancien archevêque de Toronto, et qu'un confrère vient d'exhumer:

PALAIS DE SAINT-MICHEL,
Toronto, 3 sept. 1887.

A l'éditeur du *Catholic Weekly Review.*

Monsieur,—J'ai été souvent peiné et étonné des fréquents appels que font les éditeurs et les propriétaires de journaux à leurs abonnés, pour les engager à payer le montant de l'abonnement qu'ils doivent légitimement. Les catholiques du moins ne peuvent pas ignorer quel est leur devoir sous ce rapport. Ils doivent savoir que l'absolution donnée à un pénitent, quelque sincère que soit le répentir qu'il a pour ses fautes, ne le délie pas de ses justes dettes. La réparation pour l'oubli de ce que prescrit la justice en ce monde sera certainement demandée dans l'autre. Les éditeurs et propriétaires de journaux, de leur côté, consacrent à leur œuvre et leur temps et leur haute éducation et leur expérience, aussi bien que leurs deniers pour l'achat du papier, du matériel d'imprimerie et pour le paiement des gages de leurs employés. Ils s'attendent, et en toute justice, ils ont droit de s'attendre à une compensation pour ce qu'ils donnent. Une personne qui ne veut pas payer pour un journal auquel elle s'est abonnée, qu'elle a lu et dont elle a bénéficié, retient le bien d'autrui.

Votre dévoué,
JOHN JOSEPH LYNCH,
Archevêque de Toronto.

WE TELL THE **TRUTH** about Seeds. We will send you Free our Seed Annual for 1892, which tells THE WHOLE **TRUTH.** We illustrate and give prices in this Catalogue, which is handsomer than ever. It tells NOTHING BUT THE **TRUTH.** Write for it to-day.
D. M. FERRY & CO., Windsor, Ont.